



A LA RENCONTRE DE MICHELE BRASSINE

INTRODUCTION

Comme le décrit le texte ci-dessous, Michèle Brassine a toujours été intéressée par la coopération au développement. Dans ce cadre, elle avait rencontré des étudiants africains venus en stage auprès de l'ONG « Aide du Développement – Gembloux », notamment Lucien Ahouandjinou, responsable de l'association béninoise « Jeunesse Ambition ».

Elle l'a mis en relation avec l'AADC et j'ai pu le rencontrer lors d'une de mes premières missions au Bénin, découvrant le Zou où il souhaitait permettre des forages pour approvisionner en eau potable des villages oubliés des autorités locales.

Avec ce partenaire, l'AADC a pu réaliser 3 projets dans le Zou, pendant 11 ans, terminant par l'installation de forages actionnés par des panneaux photovoltaïques.

L'une des missions de suivi fut confiée à Michèle Brassine avec qui je vous invite à faire plus ample connaissance.

Liens avec l'AADC

C'est dans ce domaine de l'hygiène et l'eau potable que j'ai pu soutenir l'AADC. Son administratrice-déléguée, Chantal Vandermeiren est venue nous parler d'un vaste projet en cours au Bénin concernant l'assainissement de l'eau dans une région mal desservie, Zou-Collines.

Des forages seront réalisés pour l'adduction d'eau dans les villages, des citernes hors-sol pour les écoles primaires de brousse, des latrines. ETM y contribuera, notamment avec la Coopération au développement. Tout est fait pour que la population prenne conscience de l'intérêt d'entretenir le matériel, qu'il s'agisse des citernes ou des latrines. Des responsables seront nommés. Dans le cadre d'une mission de suivi, j'assisterai à des séances d'animation. J'ai amené un ancien de « mes jeunes », journaliste dans la capitale qui est enthousiasmé, il en parlera sur les ondes à Cotonou. Nous laisserons chez son oncle à la campagne une chèvre que les paysans m'ont donnée.

Bref, ce fut un beau voyage. Il reflétait une coopération bien comprise, efficace et ETM donnera un nouveau coup de pouce à ce projet de l'AADC.

Parcours lié à la coopération au développement

Pendant une bonne trentaine d'années, j'ai travaillé comme journaliste dans des radios internationales et aussi dans des revues spécialisées sur ce qu'on appelait le « tiers-monde » ; rentrée dans la mère patrie, j'ai gardé mon intérêt pour ces pays en mettant mes compétences à leur service.

Très vite, j'ai trouvé à l'Union Européenne, ou plutôt à l'un de ses appendices, ETM (Europe-Tiers-Monde), une ONG devenue plus tard une asbl qui utilisait les émoluments souvent confortables de ses membres et certains privilèges pour aider les pays en voie de développement en leur fournissant un vrai coup de pouce pour leurs projets de développement.

Un comité d'une vingtaine de personnes se réunissait une fois par semaine pour distribuer les projets que l'on nous envoyait ; nous discussions alors de ceux étudiés par l'un ou l'autre. Certains, bien sûr, ne répondant pas du tout à l'objectif, avaient été éliminés dès le départ par le secrétariat ; d'autres feront parfois l'objet de discussions animées. Les pays d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique nous enverront des demandes et ces dernières années, des pays provenant de l'ex-Union soviétique.

Je parle au passé car j'ai quitté ETM après une douzaine d'années (place aux jeunes !), mais je reste membre de cette asbl devenue « EU can aid », le français ayant ici aussi cédé la place à l'anglais. L'association, formée uniquement de bénévoles, n'a pour ainsi dire pas de frais de fonctionnement, les voyages sont aux frais des membres, parfois jumelés avec une mission de l'U.E.

ETM travaille avec des partenaires souvent connus au plan national comme international, tels « Louvain Coopération », « Ingénieurs sans frontières » (qui avait mis au point dans un quartier de Kinshasa une organisation de jeunes inactifs qui récoltaient les plastiques et les amenaient à une entreprise qui les recyclait), Caritas, « Femmes d'Europe » etc. Des responsables africains et asiatiques sont venus défendre leur projet à Bruxelles. Nous avons attribué des micro-crédits (de 2 à 10.000 Euros) pour la formation professionnelle, la construction d'écoles, pour l'agriculture, l'élevage, la pêche, le recyclage des déchets, de petits ponts dans la région du Mékong (pour éviter aux enfants de longs parcours en pirogue parfois dangereux pour se rendre à l'école), la construction de latrines, le forage de l'eau.

réflexions sur la coopération au développement

Beaucoup de projets sont tombés en capilotade. De nombreuses petites O.N.G. d'amateurs ont souvent causé plus de dégâts que d'aide réelle, en encourageant notamment l'assistanat, en ignorant la culture des populations ou en respectant des traditions obsolètes. Quant aux grandes O.N.G. ou à certaines agences onusiennes, elles ne sont pas toujours à l'abri de critiques ; elles peuvent offrir des emplois à des cadres dont le gouvernement veut se débarrasser ou à maintenir la corruption (ce n'est pas parce que le grand écrivain malien Amadou Hampate Ba parlait de cette « habitude » déjà présente il y a plusieurs siècles qu'il faut « faire avec »).

Dans la vie courante, c'est plutôt le règne du chacun pour soi encouragé par beaucoup d'hommes politiques occidentaux et... orientaux (cfr. les pays du Golfe).

Cependant, il y a des femmes et des hommes qui de façon discrète apportent une aide aux plus démunis. Ils ne sont pas « médiatisés ».

Comme je l'ai dit plus haut, des actions discrètes comme celles de l'AADC se sont avérées très adaptées et utiles pour une population ignorée par de plus gros bailleurs.

necdotes

A propos du Bénin, cela me rappelle une visite dans ce petit pays de l'Afrique occidentale. J'y séjournais dans le cadre professionnel ; cela m'arrivait assez souvent pour autant que mon patron me le permette, j'avais pris ensuite quelques jours de vacances pour voir le nord du pays.

Comme c'était l'usage, j'avais réservé la veille une place dans le car qui, partant de la capitale aux aurores devait arriver en fin de journée à Natitingou, dernière ville du Bénin septentrional. J'étais placée derrière le chauffeur avec à mes côtés un jeune cadre, costume-cravate, on aurait dit un Dakarois avec en moins la jovialité, en fait, il n'y avait pas plus coincé ! J'apprendrai plus tard qu'il allait prendre ses fonctions de préfet ou sous-préfet à Natitingou.

Le chauffeur, lui, est beaucoup plus à l'aise et s'arrête pratiquement à chaque arrêt, ou en crée. J'apprendrai en interrogeant mes compagnons de car qu'il a des petites amies éparpillées sur la ligne ; avec bien sûr des enfants. Et en bon père de famille, il va les voir. Cela nous amènera évidemment à une heure avancée de la nuit à Natitingou.



Livre qui m'a le plus impressionnée : c'est celui qui a fait connaître au monde le réalisme magique d'écrivains latino-américains, il s'agit de « Cent ans de solitude » de Diego Marqués.

Ci-joint une photo de l'auteur à Ghadamès, une oasis de l'intérieur de la Libye qui était promise à accueillir un festival culturel dont il ne reste probablement rien ; ce doit être le cas sur toute la façade méditerranéenne où temples, thermes, amphithéâtres, basiliques des époques grecques et romaines ont été pillés pendant la guerre civile qui en ce début 2017 n'est toujours pas terminée.